

une troisième ligne. Le *t'i-t'ai* ou maréchal, qui s'était acquis une grande gloire militaire pour avoir en 1878 pris Khotan sans coup férir, présidait, entouré de ses officiers. Tous ces messieurs fumaient des pipes et buvaient du thé tandis qu'une troupe de bateleurs exhibait devant eux l'invariable spectacle des bateleurs chinois ; le dragon, le lion, la barque, le chœur marchant sur des échasses et chantant du nez, l'homme masqué déroulant des bandes de soie où étaient inscrits



Tures réunis pour voir passer le cortège du bœuf du printemps.

d'élégants compliments à l'adresse de Son Excellence qui ne savait pas lire. Puis la première ligne de soldats ouvrit un feu roulant sur un grand mur élevé à trois cents mètres en avant. Deux minutes après, l'infanterie se replia, laissant la parole à l'artillerie. Deux canons de montagne en acier, portant la marque WAGNER-KARLSRUHE, étaient manœuvrés par des artilleurs peu expérimentés et gênés par la foule des badauds qui rôdaient autour d'eux et se fourraient jusque dans la